

PSYCHÉ

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1678

Paroles de Pierre Corneille
Musique de Jean-Baptiste Lully

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

PSYCHÉ, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1678.
Les Paroles sont de M^r Corneille.
&
La Musique de M. de Lully.
X. OPERA.

71

L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE, AU ROY.

*GRAND ROY, quand l'Univers apprend avec surprise,
Qu'à tes ordres par tout la Victoire est soumise,
Que sur les bords tremblants du Rhin, & de l'Escaut,
Les Forts les mieux munis ne coûtent qu'un assaut ;
On a lieu de penser que la France occupée
A s'étendre plus loin, par le droit de l'épée,
Pour cueillir les Lauriers, dûs à tes grâds exploits,
Neglige des beaux Arts les paisibles employs.*

72

*Mais quand on voit d'ailleurs que les plaisirs tranquilles
Regnent avec éclat au milieu de nos Villes,
Pendant ces doux loisirs, qui n'assûreroit pas
Que la France ne peut accroître ses Estats ?
Il est vray cependant que malgré ses conquêtes,
Elle suffit encor à preparer des Fêtes ;
Il est vray que malgré mille plaisirs offerts
Elle suffit encor à dompter l'Univers.
Il semble que de Mars les rudes exercices
Ne sont qu'un jeu pour nous, sous tes heureux auspices,
Et que vaincre, où tu fais voler tes Etendards,
C'est la suite des soins que tu prends des beaux Arts.
Gand, ce superbe Gand qui donna la naissance
Au plus fier Enemy qu'ait jamais eû la France,
Ce redoutable Gand, qui pour être assiegé
Demande un Peuple entier sur ses fossez rangé,
T'a soumis son orgueil, au moment que l'Espagne,
Sûre de ce côté, trembloit pour l'Allemagne.*

73

*Ypres te voit paroître, il reconnoit tes loix,
Et rien ne se refuse à l'Empire François.
Quel trouble pour l'Europe, & combien d'epouvante
Jettans tous les cœurs ta valeur triomphante !
Ces Peuples, contre nous, ardents à se liguier,
Attendent le moment qui les va subjuguier.*

*Nous seuls goûtons la paix, que tes exploits nous donnent,
Et tandis qu'en tous lieux les Trompettes résonnent,
Que leur bruit menaçant fait retentir les airs,
Paris ne les entend que dans nos seuls Concerts.*

74

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

VENUS.
L'AMOUR.
FLORE.
VERTUMNE.
PALEMON.
NYMPHES de FLORE.
CHŒUR des Divinitez de la Terre, & des Eaux.

75

PROLOGUE.

Le Théâtre represente une Cour magnifique au bord de la Mer.

FLORE paroît, au milieu du Théâtre, suivie de ses NYMPHES, & accompagnée de VERTUMNE, Dieu des Arbres & des fruits, & de PALEMON, Dieu des Eaux ; Chacun de ces Dieux conduit une Troupe de Divinitez. L'un meîne à sa suite des Driades & des Silvains, & l'autre des Dieux des Fleuves & des Naiades.

FLORE chante ce recit, pour inviter VENUS à descendre sur terre.

FLORE.

CE n'est plus le temps de la guerre,
Le plus puissant des Roys
Interrompt ses exploits,
Pour donner la paix à la terre.
Descendez, Mere des Amours,
Venez nous donner des beaux jours.

CHŒUR DES DIVINITEZ DE LA TERRE, & DES EAUX.

Nous goûtons une paix profonde ;
Les plus doux jeux sont icy-bas ;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus grand Roy du monde.
Descendez, Mere des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

76

Danse de Driades, de Silvains, de Dieux des Fleuves, & des Naiades

VERTUMNE.

Rendez-vous, Beutez cruelles,
Soupirez à vostre tour.

PALEMON.

Voicy la Reine des Belles
Qui vient inspirer l'amour.

VERTUMNE.

Un bel Objet toûjours severe
Ne se fait jamais bien aimer.

PALEMON.

C'est la beauté qui commence de plaire,

Mais la douceur acheve de charmer.

ENSEMBLE.

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur acheve de charmer.

VERTUMNE.

Souffrons tous qu'Amour nous blesse ;
Languissons, puisqu'il le faut.

PALEMON.

Que sert un cœur sans tendresse ?
Est-il un plus grand deffaut ?

VERTUMNE.

Un bel Objet trop severe
Ne se fait jamais bien aimer.

PALEMON.

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur acheve de charmer.

77

Les Divinitez qui suivent VERTUMNE & PALEMON, mêlent leurs danses au chant de FLORE.

FLORE.

Est-on sage
Dans le bel âge,
Est-on sage
De n'aimer pas ?
Que sans cesse
L'on se presse
De goûter les plaisirs icy-bas ;
La sagesse
De la jeunesse,
C'est de sçavoir jouïr de ses appas.
L'Amour charme
Ceux qu'il desarme,
L'Amour charme,
Cedons-luy tous.
Nostre peine
Seroit vaine
De vouloir resister à ses coups ;
Quelque chaîne
Qu'un Amant prenne,
La liberté n'a rien qui soit si doux.

78

*VENUS descend dans une grande machine de nüages, au travers de laquelle on découvre son Palais.
Les Divinitez de la Terre & des Eaux recommencent de joindre leurs voix, & contiüent leurs danses.*

CHEUR DES DIVINITEZ DE LA TERRE, & DES EAUX.

Nous goûtons une paix profonde ;
Les plus doux jeux sont icy-bas ;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus grand Roy du monde.
Descendez, Mere des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

VENUS.

Pourquoy du Ciel m'obliger à descendre ?
Mon merite en ces lieux n'a plus rien à pretendre,

En vain vous m'y rendez ces hōneurs solennels :
Le mépris est mon seul partage,
Et depuis qu'à Psyché les aveugles Mortels
De leurs voix adressent l'hommage,
Venus demeure sans autels.
Dans une si honteuse offense,
Laissez-moy, sans témoins, resoudre ma vangeance.

FLORE, & les autres Dieux se retirent l'AMOUR descend dans un nūage.

79

VENUS à l'AMOUR.

Mon Fils, si tu plains mes malheurs,
Fais-moy voir que tu m'es fidele.
Tu sçais combien Psyché me dérobe d'hōneurs,
Elle est mon ennemie, il faut me vanger d'elle.
Pour servir mon juste couroux,
Prens de tes traits le plus à craindre,
Un trait qui la puisse contraindre
De se donner au plus indigne Epoux,
Dont jamais une Belle ait eū lieu de se plaindre.
Cours, vole, & par de prompts effets
Montre que tu prends part aux affronts qu'on m'a faits.

L'AMOUR s'envole, & la grande machine enleve VENUS sur le ceintre, pendant que le Palais disparoît.

Fin du Prologue.

80

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

JUPITER.
VENUS.
L'AMOUR.
MERCURE.
VULCAIN.
ZEPHIRE.
LE ROY, *Pere de PSYCHÉ.*
PSYCHÉ.
AGLAURE, / CIDIPPE, / *Sœurs de PSYCHÉ.*
LYCHAS.
LE DIEU D'UN FLEUVE.
NYMPHES, ZEPHIRS, & AMOURS *qui parlent cachez.*
Deux NYMPHES de l'ACHERON.
Les trois FURIES.

81

PSYCHÉ, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre represente un agréable Paisage au pied d'une Montagne qui s'élève jusqu'au Ciel d'un côté. On voit paroître de l'autre une Campagne à perte de vüë.

SCENE PREMIERE.

AGLAURE, CIDIPPE.

AGLAURE.

ENfin, ma Sœur, le Ciel est apaisé,
Et le Serpent qui nous rendoit à plaindre
Va n'être plus à craindre.
Tout pour le Sacrifice est icy disposé,
Psyché, pour l'offrir, va s'y rendre.

CIDIPPE.

Les Peuples, d'erreurs prevenus,
La nommoient une autre Venus,
Sur la Divinité c'étoit trop entreprendre.

82

AGLAURE.

Ils s'en sont vûs assez punis
Par les maux infinis
Que du Serpent nous a causé la rage.

CIDIPPE.

Ne songeons plus à nos malheurs passez,
Le Serpent, en ces lieux, ne fait plus de ravage ;
Ce sont des malheurs effacez.

AGLAURE.

Après un temps plein d'orages,
Quand le calme est de retour,
Qu'avec plaisir d'un beau jour
On goûte les avantages !

CIDIPPE.

Tout succede à nos desirs ;
Si des rigueurs inhumaines
Nous ont coûté des soupirs,
On ne connoît les plaisirs
Qu'après l'épreuve des peines.

AGLAURE.

Mais d'où vient qu'avec tant d'attraits,
Psyché n'aima jamais ?
Qui brave trop l'Amour doit craindre sa colere.

CIDIPPE.

Il est un fatal moment,
Où l'objet le plus severe
Se rend aux vœux d'un Amant,
Et plus la Belle differe,
Plus elle aime tendrement.

83

AGLAURE.

Lychas vient à nous.

CIDIPPE.

Son visage
Nous marque une vive douleur.

SCENE SECONDE.

AGLAURE, CIDIPPE, LYCHAS.

LYCHAS.

AH ! Princesse !

AGLAURE.

De quel malheur
Ce soupir est-il le presage ?

LYCHAS.

Ignorez-vous encor le destin de Psyché ?

CIDIPPE.

Qu'avons-nous à craindre pour elle ?

LYCHAS.

La disgrâce la plus cruelle,
Dont vous puissiez jamais avoir le cœur touché.
Tandis que chacun en soupire,
Elle seule ignore son sort ;
Et c'est icy qu'on luy va dire,
Que le Ciel irrité la condamne à la mort.

84

AGLAURE, & CIDIPPE.

A la mort ! & le Roy n'y mettroit pas d'obstacle ?

LYCHAS.

Le Roy d'abord nous a caché l'oracle,
Mais malgré luy le Grand Prestre a parlé.
Ah ! pourquoy n'a-t'il pû se taire ?
Voicy ce qu'il a revelé,
Et l'arrest qui nous desespere.
*Vous allez voir augmenter les malheurs
Qui vons ont coûté tant de pleurs,
Si Psyché sur le Mont, pour expier son crime,
N'attend que le Serpent la prenne pour victime.*

CIDIPPE.

Et Psyché ne sçait rien de ce funeste Arrest ?

LYCHAS.

Pour se rendre Venus propice,
Elle croit n'avoir interest
Qu'à venir en ces lieux offrir un Sacrifice.

AGLAURE.

Voila l'effet de ce nom de Venus,
On traitoit Psyché d'immortelle.

CIDIPPE.

C'est de là que nos maux & les siens sont venus :
Qui croiroit que ce fût un crime d'être belle ?

AGLAURE, & CIDIPPE.

Ah ! qu'il est dangereux
De trouver un sort heureux
Dans une injuste louange !
En vain on veut se flater,
Tôt ou tard le Ciel se vange,
Quand on ose l'irriter.

85

LYCHAS.

Voyez comme chacun, regrettant la Princesse,
Abandonne son cœur à l'ennuy qui le presse.

TOUS TROIS.

Pleurons, pleurons ; en de si grands malheurs
On ne peut trop verser de pleurs.

Une Troupe de Personnes désolées viennent vers la Montagne déplorer la disgrâce de PSYCHÉ. Leurs plaintes sont exprimées par une Femme, & et par deux Hommes affligés. Ils sont suivis de six Personnes qui jouent de la Flûte, & de huit autres qui portent des Flambeaux semblables à ceux dont les Anciens se servoient dans les Pompes funebres.

86

PLAINTE ITALIENNE.

FEMME AFFLIGÉE.

*DEh, piangete al pianto mio,
Sassi duri, antiche selve,
Lagrimate, fonti, e belve,
D'un bel volto il fato rio.*

UN HOMME AFFLIGÉ.

Ahi dolore !

AUTRE HOMME AFFLIGÉ.

Ahi martire !

UN HOMME AFFLIGÉ.

Cruda morte !

AUTRE HOMME AFFLIGÉ.

Empia sorte.

TOUS TROIS.

*Che condanni à morir tanta beltà,
Cieli, stele, ahi crudeltà !*

FEMME AFFLIGÉE.

*Rispondete a miei lamenti,
Antri cavi, ascose rupi ;
Deh, ridite, fondi cupi,
Del mio duolo i mesti accenti.*

87

IMITATION EN VERS FRANCOIS.

FEMME DESOLÉE.

MÉlez vos pleurs avec nos larmes,
Durs Rochers, froides Eaux, & vous Tigres affreux,
Pleurez le destin rigoureux
D'un Objet dont le crime est d'avoir trop de charmes

UN HOMME AFFLIGÉ.

O Dieux ! quelle douleur !

AUTRE HOMME AFFLIGÉ.

Ah ? quel malheur !

UN HOMME AFFLIGÉ.

Rigueur mortelle !

AUTRE HOMME AFFLIGÉ.

Fatalité cruelle !

TOUS TROIS.

Faut-il, hélas !
Qu'un sort barbare
Puisse condamner au trépas
Une beauté si rare !

Cieux ! Astres pleins de dureté !
Ah ! quelle cruauté !

FEMME AFFLIGÉE.

Répondez à ma plainte, Echos de ces bocages,
Qu'un bruit lugubre éclate au fond de ces forests.
Que les Antres profonds, les Cavernes sauvages
Repetent les accents de mes tristes regrets.

88

AUTRE HOMME AFFLIGÉ.

*Com'esser può fra voi, o Numi eterni,
Chi voglia estinta una beltà innocente ?
Ahi che tanto rigor, Cielo inclemente,
Vince di crudeltà gli stessi inferni.*

UN HOMME AFFLIGÉ.

Nume fiero.

AUTRE HOMME AFFLIGÉ.

Dio severo.

LES DEUX HOMMES.

*Per che tanto rigor
Contro innocente cor ?
Ahi ! sentenza inudita,
Dar morte à la beltà, ch'altrui da vita.*

Ces plaintes sont entrecoupées icy par une Entrée de Ballet qui se fait par les huit personnes qui portent les flambeaux.

FEMME DESOLÉE.

*Ahi ch'indarno si tarda,
Non resiste a li Dei mortale affetto,
Alto impero ne sforza,
Ove commanda il Ciel, l'vom cede à forza.
Ahi dolore, &c. come sopra.*

89

AUTRE HOMME AFFLIGÉ.

Que de vous, ô grands Dieux ! avec tant de furie,
Veut détruire tant de beauté !
Impitoyable Ciel ! par cette barbarie,
Voulez-vous surmonter l'Enfer en cruauté ?

UN HOMME AFFLIGÉ.

Dieu plein de haine !

AUTRE HOMME AFFLIGÉ.

Divinité trop inhumaine !

LES DEUX HOMMES.

Pourquoy ce couroux si puissant
Contre un cœur innocent ?
O rigueur inouïe !
Trancher de si beaux jours,
Lorsqu'ils donnent la vie
A tant d'amours !

FEMME DESOLÉE.

Que c'est un vain secours contre un mal sans remede,
Que d'inutiles pleurs, & des cris superflus !
Quand le Ciel a donné des ordres absolus,

Il faut que l'effort humain cede.
O Dieux quelle douleur, &c.

90

SCENE TROISIÈME.

LE ROY, PSYCHÉ, AGLAURE, CIDIPPE.

AGLAURE.

PSYché vient ; à la voir je tremble.

CIDIPPE.

Quel supplice !

Le moyen de lui dire adieu ?

PSYCHÉ à ses Sœurs.

Ainsi pour vous rendre en ce lieu

Vous avez prevenu l'heure du Sacrifice ?

AGLAURE.

Ah ! ma Sœur !

CIDIPPE.

Ah ! ma Sœur !

PSYCHÉ.

Quels sont vos déplaisirs !

Quoy ? dans un jour si rempli d'allegresse,

Où du Ciel la colere cesse,

Vous pouvez pousser des sôûpirs ?

AGLAURE.

Nous plaignons vôtre erreur.

CIDIPPE.

Ah ! trop funestes charmes !

PSYCHÉ.

Dites-moy donc le sujet de vos larmes.

AGLAURE, & CIDIPPE.

Quand vous sçavez ce qui les fait couler...

Adieu, nous n'avons pas la force de parler.

91

SCENE QUATRIÈME.

LE ROY, PSYCHÉ.

PSYCHÉ.

SEigneur, vous sôûpirez vous-même ?

Quels que soient mes malheurs, dois-je les ignorer ?

LE ROY.

Appren de mes sôûpirs mon infortune extrême,

Appren ce que mon cœur tremble à te declarer.

Quad on se voit reduit à perdre ce qu'on aime,

Il est permis de sôûpirer.

PSYCHÉ.

Et qui donc perdez-vous ?

LE ROY.

Tout ce qu'en ma famille

J'avois de cher, de precieux ?

Le barbare decret des Dieux
Nous demande ton sang, il faut mourir, ma Fille,
Il faut, sur ce Rocher, t'exposer au Serpent ;
Et lorsque ma douleur par mes larmes s'exprime,
C'est pour toy, de ces Dieux déplorable victime,
Que ma tendresse les repand.

PSYCHÉ.

Si par mon sang leur colere s'appaise,
Plaignez-vous une mort qui finit vos malheurs ?

92

LE ROY.

Il se peut que ta mort leur plaise,
Et tu condamnes mes douleurs ?
Ne di point que le Ciel desormais sans colere,
Semble adoucir le coup qui me prive de toy.
Quand on voit des malheurs qui ne sont que pour soy,
Le bien public ne touche guere ;
Et si l'Oracle doit me plaire,
A me regarder comme Roy,
J'en fremis, j'en tremble d'effroy,
A me regarder comme Pere.

PSYCHÉ.

Il faut suivre l'ordre des Dieux.

LE ROY.

A des ordres si redoutables ;
Je ne les connois point, ces Dieux impitoyables,
Qui veulent m'arracher ce que j'aime le mieux.

PSYCHÉ.

Par cet emportement n'attirez point leur haine.

LE ROY.

Que peuvent-ils pour augmenter ma peine ?
Je souffre, en te perdant, tout ce qu'on peut souffrir.

PSYCHÉ.

Adieu, Seigneur, je vais mourir.

LE ROY.

Tu me quittes !

PSYCHÉ.

Je veux vous épargner un crime.

LE ROY.

Quoy ? du Serpent tu seras la victime ?

PSYCHÉ.

Vivez heureux.

93

LE ROY.

Hé le puis-je sans toy ?

PSYCHÉ.

Ne pleurez point ma mort, la cause en est trop belle.

LE ROY.

Tu vas sur le Rocher, cruelle,
Arreste ? que fais-tu ?

PSYCHÉ *montant sur le Rocher.*

Je fais ce que je doys.

LE ROY.

Au Monstre sans trembler, tu te livres toy-même ?

PSYCHÉ *sur le Rocher.*

Ma fermeté, quand vous vous allarmez,

Doit vous plaire, si vous m'aimez.

LE ROY.

Et tu peux douter que je t'aime ?

Ciel ! que vois-je ? on l'enleve, & les Vents ennemis,

Pour la conduire au Monstre ont déployez leurs aîles.

Dieux cruels, qui l'avez permis,

Accablez vous ainsi ceux qui vous sont fidelles ?

Quatre ZEPHIRS volent vers PSYCHÉ qui est sur la Montagne, & l'enlevent sur le Ceintre.

Fin du premier Acte.

94

ACTE II.

La Scene change, & represente un Palais que VULCAIN fait achever par ses Cyclopes. Sa Forge se voit dans le fond, & toute la Decoration est embarassée d'Enclumes, & de quantité d'autres ustencilles propres aux Forgerons.

SCENE PREMIERE.

VULCAIN, HUIT CYCLOPES.

VULCAIN.

CYclopes, achevez ce superbe Palais,

Que tout vôtre art s'épuise en cet ouvrage,

Faites y voir un pompeux assemblage

Des plus rares beautez qui parurent jamais.

Les Cyclopes se preparent à travailler, & on entend une symphonie qui les y excite.

95

SCENE SECONDE.

ZEPHIRE, VULCAIN.

ZEPHIRE.

Pressez-vous ce travail que l'Amour vous demande ?

Vous hâtez-vous d'accomplir ses desirs ?

VULCAIN.

Vous le voyez, Zephire, aussi-tôt qu'il commande,

Obeir est pour moy le plus grand des plaisirs.

ZEPHIRE.

Psyché merite bien une ardeur si fidele,

En ces lieux, pour l'Amour, j'ay conduit cette Belle ;

Et maintenant, sur des gazons voisins,

Un doux sommeil de ses sens est le maître.

J'ay fait naître, au tour d'elle, & Roses & Jasmins,

Qu'elle eût pû sans moy faire naître.

VULCAIN.

C'est donc Psyché pour qui je prepare ces lieux ?

L'agréable nouvelle !
C'est Psyché que, malgré le titre d'Immortelle,
Venus ne sçauroit voir que d'un œil envieux ?
Allez, je feray de mon mieux,
Et suis ravy de m'employer pour elle.
Venus m'a fait d'étranges tours
Sur la foy conjugale ;
Mais je veux l'en punir en prêtant mon secours
Au triomphe de sa Rivale.

96

ZEPHIRE.

Faites tout pour l'Amour, & rien contre Venus.
Penser à la vengeance, abus, Vulcain, abus.
Quelques tours que nous fasse une Moitié coquette,
Le meilleur est de n'y jamais songer.
Il est toûjours trop tard de s'en vanger,
L'affaire est faite.
Je retourne à Psyché, que je vais éveiller :
Cyclopes, excitez vos bras à travailler.

Les huit Cyclopes commencent leur Entrée, & contiüent à embellir le Palais.

VULCAIN *aux Cyclopes.*

Dépêchez, preparez ces lieux
Pour le plus aimable des Dieux :
Que chacun pour luy s'interesse,
N'oubliez rien des soins qu'il faut.
Quand l'Amour presse,
On n'a jamais fait assez-tôt.
L'Amour ne veut point qu'on differe,
Travaillez, hâtez-vous.
Frapez, redoublez vos coups.
Que l'ardeur de luy plaire
Fasse vos soins les plus doux.

L'Entrée des Cyclopes recommence.

VULCAIN *aux Cyclopes.*

Servez bien un Dieu si charmant,
Il se plaît dans l'empressement :
Que chacun pour luy s'interesse,
N'oubliez rien des soins qu'il faut.
Quand l'Amour presse,
On n'a jamais fait assez-tôt.

97

L'Amour ne veut point qu'on differe,
Travaillez, hâtez-vous.
Frapez, redoublez vos coups ;
Que l'ardeur de luy plaire
Fasse vos soins les plus doux.

VENUS descend dans son Char.

SCENE TROISIÉME.

VENUS, VULCAIN.

VENUS.

QUoy, vous vous employez pour la fiere Psyché ;
Pour une insolente Mortelle ?
Cet indigne travail vous tient donc attaché,
Et l'Epoux de Venus se declare contre elle ?

VULCAIN.

Et depuis quand, s'il vous plaît, vivons-nous
Dans une amitié si parfaite,
Qu'il faille que je m'inquiete
De tous vos caprices jaloux ?
Il vous sied bien de vous mettre en colere.
Lorsque j'étois jaloux avec plus de raison,
Vous en faissiez-vous une affaire ?
Vous l'êtes maintenant, & vous trouverez bon
Qu'on ne s'en embarasse guere.

VULCAIN

Ah ! que l'amour est promptement guery,
Quand l'Hymen a réduit deux cœurs sous sa puissance !
Que les duretez de Mary
Aux tendresses d'Amant ont peu de ressemblâce !

98

VULCAIN.

Vous connoissez toute la difference
Et de l'Amant & de l'Epoux,
Et nous sçavons lequel des deux chez-vous
A merité la preference.
Je ne fais pour Psyché que bâtir un Palais,
Vous êtes encor trop heureuse :
Si j'étois de nature un peu plus amoureuse,
Vous me verriez adorer ses attraits.
La vengeance seroit plus belle,
Mais je suis à ma Forge occupé nuit & jour.
Je n'ay pas le loisir de luy parler d'amour,
Et je me borne à travailler pour elle.

VENUS.

Je sçay que par ces grands aprêts,
C'est à mon Fils que vous cherchez à plaire ;
C'est luy qui le premier trahit mes intérêts,
Il sçaura que je suis sa Mere.

VENUS rentre dans son Char, & s'envole.

VULCAIN *aux Cyclopes.*

L'Amour icy nous a mandez exprés,
Achevons, achevons ce qui nous reste à faire.

VULCAIN, & les Forgerons disparoissent avec la forge, & l'on voit le Palais dans son entiere perfection, il est orné de Vases d'or, avec des Amours sur des Piedestaux. Il y a dans le fond un magnifique Portail, au travers duquel on découvre une Cour ovale percée en plusieurs endroits, sur un Jardin délicieux.

99

SCENE QUATRIÈME.

PSYCHÉ.

OU suis-je ? quel spectacle est offert à mes yeux ?

D'un effroyable Monstre est ce icy la demeure ?
Est-ce dans ces aimables lieux,
Que l'Oracle veut que je meure ?
Je reconnois la rigueur de mon sort,
Lorsqu'avec tât d'excès je m'en vois poursuivie,
Il veut que cette pompe accompagne ma mort,
Pour me faire à regret abandonner la vie.
Cruelle mort, pourquoi tardez-vous tant ?
Que par vôtre lenteur je vous trouve inhumaine !
Venez, affreux Serpent, venez finir ma peine,
Vôtre victime vous attend.

On entend une Symphonie.

SCENE CINQUIÈME.

L'AMOUR, NYMPHES, & ZEPHIRS *cachez.*

PSYCHÉ.

QUels agréables sons ont frappé mes oreilles !

NYMPHE *cachée.*

Atten encor, Psyché, de plus grâdes merveilles.
Tout est, dās ces beaux lieux, soûmis à tes appas.
Pour rendre ton bonheur durable,
Souvien-toy seulemēt que lorsqu'on est aimable,
C'est un crime de n'aimer pas.

100

PSYCHÉ.

Est-ce qu'aimer est nécessaire ?

ZEPHIR *caché.*

D'un jeune cœur, c'est la plus douce affaire.

DEUX ZEPHIRS *cachez.*

Aimez, il n'est de beaux ans
Que dans l'amoureux empire.
Qui laisse échaper le temps,
Quelques fois trop tard soûpire.
Aimez, il n'est de beaux ans
Que dans l'amoureux empire.

PSYCHÉ.

Et qui veut-on me faire aimer ?

ZEPHIR *caché.*

Un Dieu qui se prepare à t'assurer luy-même
De son amour extrême.

PSYCHÉ.

Qui seroit donc ce Dieu que j'aurois sçû charmer ?

L'AMOUR *caché.*

C'est moy, Psyché, c'est moy qui me rends à vos charmes.

PSYCHÉ.

S'il est ainsi, paroissez en ce lieu.

L'AMOUR *caché.*

Le Destin vous défend de me voir comme Dieu,
Ou ma perte aussi-tôt vous coûtera des larmes.

PSYCHÉ.

Et le moyen d'aimer ce qu'on ne voit jamais ?

L'AMOUR *caché*.

Pour me montrer à vous, je vais dans ce Palais
Prendre d'un Mortel la figure.

101

PSYCHÉ.

Ah ! venez donc, n'importe sous quels traits,
Pourveu qu'en vous voyant mon esprit se r'assûre.

SCENE SIXIÈME.

L'AMOUR *sous la figure d'un jeune homme*, PSYCHÉ.

L'AMOUR.

ET bien, Psyché, des cruautés du Sort
Avez-vous beaucoup à vous plaindre ?
Voicy ce Monstre affreux, armé pour vôtre mort,
Vous sentez-vous disposée à le craindre ?

PSYCHÉ.

Quoy vous êtes le Monstre ? & comment à mes yeux
Pourriez-vous être redoutable ?
Je sens en vous voyant un desordre agréable
Qui de mon cœur se rend victorieux.
Il se trouble ce cœur, autrefois si paisible,
Il ne se souvient plus qu'il étoit insensible,
On dit qu'ainsi l'on commence d'aimer.
En parlant de mon cœur mon esprit s'embarasse,
Et je ne connois pas assez ce qui s'y passe,
Pour vous le pouvoir exprimer.

102

L'AMOUR.

J'éprouve comme vous un embarras extrême.
De quelle vive ardeur ne suis-je pas touché ?
Que de choses à dire ! & cependant, Psyché,
Cependant je ne puis, que dire, je vous aime.

PSYCHÉ.

Il est donc vray que vous m'aimez ?

L'AMOUR.

C'est peu qu'aimer, je vous adore.

PSYCHÉ.

Que par ces mots vous me charmez ?

L'AMOUR.

Je vous l'ay dit, & vous le dis encore,
Je vous aime, & jamais ne veux aimer que vous.

PSYCHÉ.

Je ne puis rien entendre de plus doux.
Quoy je n'auray point de Rivale ?

TOUS DEUX.

Ah ! qu'en amour le plaisir est charmant,
Quand la tendresse est égale

Entre l'Amante & l'Amant !

PSYCHÉ.

Mais me laisserez-vous ignorer qui vous êtes ;
Vous qui me promettez de m'aimer à jamais !

L'AMOUR.

C'est à regret que je me tais
Sur la demande que vous me faites.
Mon nom, si vous pouviez une fois le sçavoir,
Vous feroit chercher à me voir,
Et c'est à quoy le Destin met obstacle.

103

Me voir dās mon éclat, c'est me perdre à jamais.
Afin que de nos feux rien ne trouble la paix,
J'ay fait donner le surprenant oracle,
Qui nous laisse tous deux cachez dans ce Palais.
Vous m'y verrez vous adorer sans cesse,
Sans cesse de mon cœur vous faire un nouveau don.
Pourveu que vous sçachiez l'excès de ma tendresse,
Qu'importe de sçavoir mon nom ?
Ce n'est point comme un Dieu que je pretens paroître,
Ce titre ne fait pas aimer plus tendrement,
Je ne veux me faire connoître
Que sous le nom de vôtre Amant.
Venez voir ce Palais, où pour charmer vôtre ame
Les plaisirs naîtront tour à tour.
Et vous, Divinitez qui connoissez ma flâme,
Marquez par vos chansons le pouvoir de l'Amour.

Trois des NYMPHES qui étoient cachées commencent à paroître, & chantent les Vers suivants : Six petits AMOURS & quatre ZEPHIRS expriment par leurs danses la joye qu'ils ont des avantages de l'AMOUR.

I^e NYMPHE.

Aimable Jeunesse,
Suivez la tendresse,
Joignez aux beaux jours
La douceur des Amours.

104

C'est pour vous surprendre,
Qu'on vous fait entendre
Qu'il faut éviter leurs soupirs
Et craindre leurs desirs.
Laissez-vous aprendre
Quels sont leurs plaisirs.

II^e & III^e NYMPHE.

Chacun est obligé d'aimer
A son tour,
Et plus on a de quoy charmer,
Plus on doit à l'Amour.

II^e NYMPHE.

Un cœur jeune & tendre
Est fait pour se rendre ;
Il n'a point à prendre
De fâcheux détour.

II^e & III^e NYMPHE.

Chacun est obligé d'aimer
A son tour,
Et plus on a de quoy charmer,
Plus on doit à l'Amour.

III^e NYMPHE.

Pourquoy se deffendre ?
Que sert-il d'attendre ?
Quand on perd un jour,
On le perd sans retour.

II^e & III^e NYMPHE.

Chacun est obligé d'aimer
A son tour.
Et plus on a de quoy charmer,
Plus on doit à l'Amour.

105

Les petits AMOURS contiüent leurs danses avec les ZEPHIRS.

I^e NYMPHE.

L'Amour a des charmes,
Rendons-luy les armes ;
Ses soins & ses pleurs
Ne sont pas sans douceurs ;
Un cœur, pour le suivre,
A cent maux se livre.
Il faut pour goûter ses appas
Languir jusqu'au trépas,
Mais ce n'est pas vivre
Que de n'aimer pas.

II^e & III^e NYMPHE.

S'il faut des soins & des travaux
En aimant,
On est payé de mille maux
Par un heureux moment.

II^e NYMPHE.

On craint, on espere,
Il faut du mistere,
Mais on n'obtient guere
Des biens sans tourment.

II^e & III^e NYMPHE.

S'il faut des soins, & des travaux,
En aimant,
On est payé de mille maux
Par un heureux moment.

106

III^e NYMPHE.

Que peut-on mieux faire,
Qu'aimer, & que plaire ?
C'est un soin charmant
Que l'employ d'un Amant.

II^e & III^e NYMPHE.

S'il faut des soins & des travaux,
En aimant,

On est payé de mille maux
Par un heureux moment.

Fin du second Acte.

107

ACTE III.

Le Théâtre représente la Chambre la plus magnifique du Palais de l'AMOUR. On voit dans le fond une Alcove fermée d'un rideau.

SCENE PREMIERE.

VENUS.

POMPE que ce Palais de tous côtez étale,
Brillant séjour, que vous blessez mes yeux !
Je ne voy rien, qui ne parle, en ces lieux
De la gloire de ma Rivale.
Tant de Divinitez dont elle a tous les soins,
Et la plus forte complaisance,
Sont autant de honteux témoins,
De son pouvoir, & de mon impuissance.
Que le mépris est rigoureux
A qui se croit digne de plaire !
Un seul Objet qu'on nous prefere
Nous fait un destin malheureux.
Que le mépris est rigoureux
A qui se croit digne de plaire !

108

Déjà la nuit chasse le jour !
Qu'il ne revienne point avant que je me vange.
Je sçay l'ordre du Sort ; si Psyché voit l'Amour
Aussi-tôt sa fortune change.
Cessons de perdre des soupirs,
Perdons Psyché, sans que Psyché le sçache,
Elle brûle de voir cet Amant qui se cache,
Il faut contenter ses desirs.

SCENE SECONDE.

VENUS, PSYCHÉ.

PSYCHÉ *sans voir VENUS.*

QUE fais-tu ? montre-toy, cher Objet de ma flâme,
Vien consoler mon ame.
La beauté de ces lieux est un enchantement ;
Tout m'y paroît charmant,
Mais je n'y voy point ce que j'aime.
Ah ! qu'une absence d'un moment,
Quand la tendresse est extrême,
Est un rigoureux tourment !

PSYCHÉ *apercevant VENUS.*

Par quel art, dans ce lieu, vous rendez-vous visible ?
On m'y parle souvent, sans qu'on s'y laisse voir.

VENUS.

Le Dieu que vos beautés ont rendu si sensible,
Pour vous entretenir ma laissé ce pouvoir.
C'est à moy, Psyché, qu'il ordonne
De garder ce Palais où tout suit vôtre loy.

109

PSYCHÉ.

Nymphé, le croiriez-vous, que luy-même empoisonne
Tous les honneurs que j'en reçoÿ ?
Il refuse toûjours de se montrer à moy,
Dans tout l'éclat qui l'environne,
Et ce refus blesse ma foy.
Je l'aime, & je voudrois pouvoir tout sur son ame,
Je voudrois avoir lieu du moins de m'en flatter,
Quand je forme des vœux qu'il ose rebuter,
Je suis reduite à douter de sa flâme,
Et rien n'est plus cruel pour moy que d'en douter.

VENUS.

Mais chaque instant vous marque sa tendresse.

PSYCHÉ.

Ah ! malgré les soupirs qu'un Amant nous adresse,
Malgré tous les soins qu'il nous rend,
Il ne faut, pour troubler le bonheur le plus grand,
Qu'un peu trop de délicatesse.
Vous n'êtes pas les plus heureux,
Vous dont l'amour est si pur & si tendre,
Si tout vôtre repos est réduit à dépendre
Du moindre scrupule amoureux,
Vous dont l'amour est si pur & si tendre,
Vous n'êtes pas les plus heureux !

VENUS.

Que ne m'est-il permis de vous tirer de peine !

110

PSYCHÉ.

Ah, ne me tenez point plus long-temps incertaine,
Satisfaites mes yeux, vous avez ce pouvoir.

VENUS.

Vous me découvrirez.

PSYCHÉ.

Ne craignez rien.

VENUS.

Je n'ose.

PSYCHÉ.

Quoy, rien en ma faveur ne vous peut émouvoir ?

VENUS.

Et bien je vay pour vous oublier mon devoir.
Entrez, c'est dans ce lieu que vôtre Amant repose,
Goûtez le plaisir de le voir.
Cette Lampe que je vous laisse
Peut servir à vous éclairer.

PSYCHÉ.

Que ne vous doy-je point ?

VENUS.

Il faut me retirer.

Ma preference nuiroit au desir qui vous presse.

111

SCENE TROISIÈME.

PSYCHÉ, L'AMOUR *endormy*.

PSYCHÉ.

A La fin je vay voir mon destin éclaircy,
Je vay voir cet Amant dont mon ame est éprise.

PSYCHÉ leve le rideau qui ferme l'Alcove, & on voit l'AMOUR endormy sous la figure d'un Enfant.

Approchons. Dieux ! que voy-je icy ?
C'est l'Amour. Quelle douce & charmante surprise !
C'est l'Amour, qui pour moy, s'est blessé de ses traits.
Maître de l'univers il vit sous mon Empire,
Ce que l'Amour à tous les cœurs inspire,
Il l'a senty pour mes foibles attraits.
Si le plaisir d'aimer est un plaisir extrême,
Quels charmes n'a-t'il pas quand c'est l'Amour qu'on aime ?
Quoy, c'est l'Amour que j'aime quel bonheur ?
Ah ! pour le reconnoître,
Sans le voir dans l'éclat où je le vois paroître,
Ne suffisoit-il pas de cette prompte ardeur
Qu'il a si vivement fait naître dans mon cœur ?
Si le plaisir d'aimer est un plaisir extrême,
Quel charmes n'a-t'il pas quand c'est l'Amour qu'on aime ?

112

Jamais Amant ne fut si beau,
Si digne de toucher un cœur fidele & tendre.
Et le moyen de se défendre
De l'adorer jusqu'au tombeau ?
Si le plaisir d'aimer est un plaisir extrême,
Quels charmes n'a-t'il pas quand c'est l'Amour qu'on aime ?
Mais quel brillant éclat se répand en ce lieu ?

L'AMOUR.

Tu m'as vû, ç'en est fait, tu vas me perdre, adieu.

Lorsque la Lampe étincelle l'AMOUR s'éveille, & se dérobe, en s'envolant, aux yeux de PSYCHÉ. La Décoration change dans le même instant, & ne laisse plus voir qu'un affreux Desert.

SCENE QUATRIÈME.

PSYCHÉ.

ARrêtez, cher Amant, où fuiez-vous si vîte ?
Arrêtez, Amour, arrêtez.
Pouvez-vous me laisser triste, seule, interdite ?
Je meurs puisque vous me quittez.
J'ay voulu vous voir, c'est mon crime,
Ma tendresse à causé mon trop d'empressement.
Et ne devoit-il pas paroître legitime
Du moins aux yeux de mon Amant ?

Ciel ! le funeste excès de mon inquiétude
 Occupoit à tel point mon esprit affligé,
 Que je ne voyois point ce beau Palais changé
 En une affreuse Solitude.

SCENE CINQUIÈME.

VENUS, PSYCHÉ.

PSYCHÉ.

AH ! Nymphé, venez-vous soulager mes ennuis ?

VENUS.

Crain tout, ouvre les yeux, & connois qui je suis,
 C'est Venus que tu vois.

PSYCHÉ.

Dieux ! se pourroit-il faire
 Que Venus, pour me perdre eût pû se déguiser !

VENUS.

Dans l'ardeur de punir ton orgueil temeraire,
 Exprés j'ay voulu t'abuser.
 Après que pour flater ta beauté criminelle
 Mes honneurs m'ont été ravis,
 Je souffriray qu'une simple Mortelle
 Porte ses vœux jusqu'à mon Fils ?

PSYCHÉ.

Déesse, suivez moins une aveugle colere.
 Voyez pour qui j'ay consenty d'aimer.
 L'Amour peut-il chercher à plaire,
 Qu'il ne soit sûr aussi-tôt de charmer ?

VENUS.

Non, je te puniray de luy paroître aimable,
 Tes charmes l'ont réduit à t'aimer malgré moy,
 Et je te tiens seule coupable
 Des soupirs qu'il pousse pour toy.

PSYCHÉ.

Vous ne m'écoutez point, & cependant, Déesse,
 Tout ce que je vous dis, vous l'avez trop senty.
 Quoy ? vous condamnez ma tendresse !
 Et vôtre cœur s'en est-il garanty ?
 Il a payé ce tribut nécessaire.
 Le mien est-il si fort qu'il s'en doive exempter ?
 Si l'Amour sous ses loix a pû ranger sa Mere,
 Est-ce à Psyché de resister ?

VENUS.

En vain de ton orgueil tu prétends fuir la peine.
 Le Sort te soumet à ma haine,
 Ecoûte, & ne replique pas
 Pour fléchir la rigueur où mon couroux s'obstine,
 Vers les rives du Stix il faut tourner tes pas,
 Et m'apporter la boîte où Proserpine
 Enferme ce qui peut augmenter ses appas ;
 C'est l'employ qu'à tes soins ma vangeance destine.

SCENE SIXIÈME.

PSYCHÉ.

VOus m'abandonnez-donc, cruel & cher Amant ?
 Venez, venez me traiter de coupable.
 Malgré tous les malheurs dont le Destin m'accable,
 Vôtre absence est mon seul tourment.
 Douces, mais trompeuses delices !
 Deviez-vous commencer & finir en un jour ?
 A peine ay-je goûté les douceurs de l'Amour,
 Que j'en ressens les plus affreux supplices.
 Pourquoy chercher le chemin des Enfers ?
 C'est la mort, c'est la mort qui me le doit apprendre,
 Les flots, qu'aux malheureux ce Fleuve tient ouverts,
 M'offrent celui que je dois prendre.

PSYCHÉ étant prête à se précipiter dans les flots, le FLEUVE paroît assis sur son Urne environné de roseaux.

116

SCENE SEPTIÈME.

LE FLEUVE, PSYCHÉ.

LE FLEUVE.

ARrête, c'est trop tôt renoncer à l'espoir,
 Il faut vivre, l'Amour l'ordonne.

PSYCHÉ.

Dites plutôt que l'Amour m'abandonne,
 Quand Venus contre moy fait agir son pouvoir :
 A descendre aux Enfers sa haine ma reduite.

LE FLEUVE.

Ne crain rien, je t'en veux apprendre le chemin.
 Vien icy prendre place, & tu seras instruite
 Des ordres du Destin.

Fin du troisième Acte.

117

ACTE IV.

Le Théâtre represente une Sale du Palais de PROSERPINE.

SCENE PREMIERE.

PSYCHÉ.

PAR quels noirs & fâcheux passages
 M'a-t'on fait descendre aux Enfers.
 Ce ne sont qu'abymes ouverts
 A saisir de frayeur les plus fermes courages.
 Ces lieux, qui de la Mort sont le triste sejour,
 Ne reçoivent jamais le jour,
 L'horreur en est extrême.
 Mais tout affreux que je les voy,
 Qu'ils auroient de charmes pour moy
 Si j'y rencontrois ce que j'aime !

N'y pensons plus mon bonheur est changé,
J'ay voulu voir l'Amour, & l'Amour s'est vengé.
Vous que ces demeures affreuses
Couvrent d'une éternelle nuit,
Aprenez, Ombres malheureuses,
Le déplorable état où le Ciel me réduit.

118

Du plus heureux destin la gloire m'est certaine,
Et quand j'en puis jouir, sans craindre les jaloux,
Un desir curieux, dont la force m'entraîne,
Me fait perdre l'objet de mes vœux les plus doux.
Parmy tous vos tourments, Ombres, connoissez-vous
Un suplice égal à ma peine ?

On entend une Symphonie violente. Des DEMONS passent sur le Théâtre, & commencent à épouvanter PSYCHÉ. Ils sont à l'instant suivis des trois FURIES.

SCENE SECONDE.

LES TROIS FURIES, PSYCHÉ.

LES TROIS FURIES.

OU Penses-tu porter tes pas,
Temeraire Mortelle ?
Quel destin parmy nous t'appelle ?
Viens-tu nous braver icy-bas ?

PSYCHÉ.

Si j'ay passé le Stix, avant l'heure fatale,
Pour venir aux Enfers demander du secours ;
Quand je vous auray dit ma peine sans égale,
Vous plaindrez, avec moy, le malheur de mes jours.

LES TROIS FURIES.

Non n'atten rien de favorable,
Jamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

119

PSYCHÉ.

Ah ! laissez-vous toucher à mes tristes douleurs.
Je ne viens point dans vos demeures sombres
Troubler le silence des Ombres,
Je viens parler de mes malheurs.

LES TROIS FURIES.

Non n'atten rien de favorable,
Jamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

PSYCHÉ.

Un ordre souverain qu'il faut exécuter
M'oblige à chercher vôtre Reine.
En me la faisant voir, vous finirez ma peine,
Elle voudra bien m'écouter.

LES TROIS FURIES.

Non, n'atten rien de favorable,
Jamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

PSYCHÉ.

Deux mots, & de ces lieux je suis prête à sortir.

Conduisez-moy vers Proserpine.

UNE FURIE.

Puisqu'à la voir elle s'obstine
Promptement, qu'on l'aille avertir.

LES TROIS FURIES.

Cependant montrons-luy ce que ces lieux terribles,
Ont d'objets plus horribles.

LES DEMONS forment une danse, & montrent à PSYCHÉ ce qu'il y a de plus effroyable dans les Enfers.

120

SCENE TROISIÈME.

LES TROIS FURIES, DEUX NYMPHES *de l'Acheron*, PSYCHÉ.

LES TROIS FURIES.

Venez, Nymphes de l'Acheron,
Aidez-nous à punir l'audace criminelle
D'une fiere Mortelle,
Qui vient troubler l'Empire de Pluton.

LES DEUX NYMPHES.

En vain ce soin vous embarasse :
Nous avons l'ordre, allez, & nous quittez la place.

Les trois FURIES sortent.

PSYCHÉ.

Que m'est-il permis d'esperer ?
Me fera-t'on enfin conduire à vôtre Reyne ?

I^e NYMPHE.

Psyché, cessez de soupirer,
Si Venus vous poursuit, on fléchira sa haine.

PSYCHÉ.

Quoy, l'on sçait dans ce noir sejour
A quels maux Venus me destine ?

II^e NYMPHE.

Mercuré envoyé par l'Amour,
Vient d'en instruire Proserpine :
Elle sçait quel present Venus attend de vous,
Et pour vous l'aporter elle se sert de nous

121

PSYCHÉ après avoir pris la Boëte des mains de la NYMPHE.

Ah ! que mes peines sont charmantes,
Puisque l'Amour cherche à les soulager !
Dés qu'il veut rendre un mal leger,
Il n'a plus de chaînes pesantes.
Ah ! que mes peines sont charmantes,
Puisque l'Amour cherche à les soulager !

LES DEUX NYMPHES.

Il doit être bien doux d'aimer comme vous faites.

PSYCHÉ.

Et n'aime-t'on pas où vous êtes ?

LES DEUX NYMPHES.

L'Amour anime l'univers,

Tout cède aux ardeurs qu'il inspire,
Et jusques dans les Enfers,
On reconnoît son empire.

PSYCHÉ

Hé, qui s'en voudroit garantir !
Mais de ces lieux par où sortir ?
Tout ce que je voi m'intimide.

Elle montre les Demons qui sont dans les ailes du Théâtre.

LES DEUX NYMPHES.

Perdez l'effroy dont vos sens sont glacez,
Nous allons vous servir de guide.
Vous, Noirs Esprits, disparaissez.

Quatre Demons traversent le Théâtre en volant, & vont se perdre au travers de la voûte de la Salle de PROSERPINE.

Fin du quatrième Acte.

122

ACTE V.

Le Théâtre represente les Jardins de VENUS.

SCENE PREMIERE.

PSYCHÉ.

Si je fais vanité de ma tendresse extrême,
En puis-je trop avoir quand c'est de l'Amour même
Que mon cœur c'est laissé charmer ?
Je sens que rien ne peut ébranler ma constance.
Ah ! pourquoy m'obliger d'aimer,
S'il faut aimer sans esperance ?
Sans esperance ? non, c'est offenser l'amour,
Ce Dieu qui plaint les maux dont je suis poursuivie,
Jusques dans les enfers a pris soin de ma vie,
Et c'est par luy que je reviens au jour.
Ce sont icy les jardins de sa Mere,
Peut-être en ce moment il luy parle de moy.
Je puis l'y rencontrer. Pour meriter sa foy
Cherchons jusqu'au bout à luy plaire.
Si mes ennuis ont pû ternir
Ces attraits dont l'éclat m'a sçû rendre coupable,
Cette Boëte me va fournir,
De quoy paroître encor aimable.

123

Ouvrons. Quelles promtes vapeurs
Me font des sens perdre l'usage !
Si la mort finit mes malheurs,
O toy qui de mes vœux reçois le tendre hommage,
Songe, qu'en expirant c'est pour toy que je meurs.

PSYCHÉ tombe sans force sur un gazon, où elle demeure couchée.

SCENE SECONDE.

VENUS, PSYCHÉ.

VENUS.

ENfin, insolente Rivale,
Tu reçois ce qu'à mérité
L'orgueilleuse temerité
De te croire à Venus égale.
Par l'état déplorable où j'ay réduit ton sort,
Voy ce que mon courroux te laisse encor à craindre.
Si tes malheurs si-tôt finissoient par la mort,
Ton sort ne seroit pas à plaindre.

PSYCHÉ *couchée sur le Gazon.*

Pourquoy me r'appeller au jour,
S'il ne m'est pas permis de vivre pour l'Amour ?

VENUS.

Quoy ton orgueil encor jusqu'à mon Fils aspire ?
Mon Fils est l'objet de tes vœux,
Et l'obstacle fatal que j'ay mis à tes feux
Ne t'a point affranchie encor de son empire ?
Cet amour de ton cœur ne peut être arraché ?

124

PSYCHÉ *sur le gazon.*

Vien, cher Amant, vien revoir ta Psyché.

VENUS.

Les maux, dont tes soupirs marquēt la violence,
A la pitié pour toy devroient m'interesser ;
Mais le plaisir de la vengeance
Est trop doux pour y renoncer.

MERCURE *descend icy en volant.*

SCENE TROISIÉME.

MERCURE, VENUS.

MERCURE.

VOus croyez trop la jalouse colere
Qui vous anime contre un Fils.

VENUS.

Quoy, Mercure, on n'aura pour moy que du mépris ?
Je pourray me vanger, & n'oseray le faire ?

MERCURE.

L'Amour est venu dans les Cieux,
Jupiter a reçū sa plainte,
Et n'envisage qu'avec crainte
Le desordre éternel qui menace les Dieux.
Par l'ordre du Destin Psyché vous est soûmise,
Quand vous la poursuivez son sort dépend de vous :
Mais voyez dans cette entreprise
Quels malheurs ont déjà suivis vôtre courroux.

125

L'Amour dont les ennuis n'ont pū toucher vôtre ame,
Empoisonne les traits dont il perce les cœurs.
Il les ouvre à la haine, aux dédain, aux rigueurs,
Tout languit, & rien ne s'enflâme.

La discorde est parmi les Dieux,
La paix s'éloigne de la terre,
On se haït, on se fait la guerre.
Ces maux que vous causez vous sont-ils glorieux ?

VENUS.

Ah ! qu'on me laisse ma colere,
Elle vange un trop juste ennuy.
L'Amour à l'univers est-il si necessaire,
Qu'on ne puisse être heureux sans luy ?

MERCURE.

S'il est quelque bonheur, c'est l'Amour qui l'assûre,
Tout flate en aimant, tout nous rit.
Otez l'Amour de la Nature,
Toute la Nature perit.

VENUS.

On veut donc m'obliger à consentir qu'il aime ?

MERCURE.

Jupiter qui paroît, vous le dira luy-même.

JUPITER descend sur son Trône, au milieu de son Palais.

126

SCENE DERNIERE.

JUPITER, VENUS, L'AMOUR, MERCURE, PSYCHÉ.

JUPITER.

Venus veut-elle resister ?
N'a-t-elle point assez écoûté sa colere,
Et l'Amour qui languit ne peut-il se flater,
Que ses maux toucheront sa Mere ?

VENUS.

Quoy ? je souffriray qu'à mon Fils
Une simple Mortelle aspire ?

JUPITER.

Si tu ne m'en veux point dédire,
Il n'est rien pour Psyché qui ne me soit permis.
Seule, aux yeux de l'Amour, elle est aimable & belle,
Pour l'égalier à luy je la fais immortelle.

VENUS.

Puisque d'une Immortelle il doit être l'Epoux,
Jupiter a parlé, je n'ay plus de couroux.

JUPITER.

Vien, Amour, tes soupirs emportent la victoire.

VENUS.

Psyché revoi le jour,
On te permet enfin de vivre pour l'Amour.

PSYCHÉ *se levant.*

Vous y consentez ? quelle gloire !

JUPITER à PSYCHÉ.

Vien prendre place auprès de ton Amant.

PSYCHÉ à L'AMOUR.

On me rend donc à vous ? ô destin plein de charmes !

L'AMOUR.

O favorable changement !

JUPITER.

Aimez sans trouble, & sans allarmes.

Vous, Dieux, accourez-tous, & dans cet heureux jour

Celebrez à l'envy la gloire de l'Amour.

L'AMOUR descend, & va s'asseoir aux pieds de JUPITER. VENUS & PSYCHÉ étant enlevées par un nuage, vont se placer aux deux côtes de l'AMOUR, APOLLON, BACHUS, MOMUS & MARS descendent dans leurs machines, auprès de leurs Quadrilles. Le Jardin disparaît, & tout le Théâtre représente le Ciel.

APOLLON conduit les MUSES, & les ARTS ; BACHUS est accompagné de SILENE, de SATYRES, & de MENADES ; MOMUS, Dieu de la Raillerie, mene après luy une Troupe enjouée de POLICHINELLES & de MATASSINS ; & MARS paroît à la tête d'une Troupe de GUERRIERS, suivis de Tymballes, de Tambours, & de Trompettes.

APOLLON.

Unissons-nous : Troupe immortelle,

Le Dieu d'Amour devient heureux Amant :

Et Venus a repris sa douceur naturelle

En faveur d'un Fils si charmant.

Il va goûter en paix, après un long tourment,

Une félicité qui doit être éternelle.

CHŒUR DES DIVINITEZ CELESTES.

Celebrons ce grand jour ;

Celebrons tous une fête si belle.

Que nos chants en tous lieux en portent la nouvelle ;

Qu'ils fassent retentir le celeste séjour.

Chantons, repetons tour à tour,

Qu'il n'est point d'ame si cruelle

Qui tôt ou tard ne se rende à l'Amour.

BACHUS.

Si quelques fois,

Suivant nos douces loix,

La raison se perd & s'oublie,

Ce que le vin nous cause de folie

Commence & finit en un jour ;

Mais quand un cœur est enivré d'amour,

Souvent c'est pour toute la vie.

MOMUS.

Je cherche à médire

Sur la terre & dans les cieux ;

Je soûmets à ma satire

Les plus grands des Dieux.

Il n'est dans l'univers que l'Amour qui m'étonne,

Il est le seul que j'épargne aujourd'huy ;

Il n'appartient qu'à luy

De n'épargner personne.

MARS.

Mes plus fiers ennemis vaincus ou pleins d'éfroy,

Ont vû toûjours ma valeur triomphante,
L'Amour est le seul qui se vante
D'avoir pû triompher de moy.

129

CHŒUR DES DIEUX, où se mêlent les Trompettes & les Tymbales.

Chantons les plaisirs charmants
Des heureux Amants.
Répondez-nous Trompettes,
Tymbales & Tambours :
Accordez-vous toûjours
Avec le doux son des Musettes,
Accordez-vous toûjours
Avec le doux chant des Amours.

Les ARTS travestis en Bergers galants pour paroître avec plus d'agrément à cette fête, commencent les premiers à danser.

APOLLON.

Le Dieu qui nous engage
A luy faire la cour,
Deffend qu'on soit trop sage.
Les Plaisirs ont leur tour :
C'est leur plus doux usage
Que de finir les soins du jour ;
La Nuit est le partage
Des Jeux & de l'Amour.
Ce seroit grand dommage
Qu'en ce charmant séjour
On eût un cœur sauvage.
Les Plaisirs ont leur tour :
C'est leur plus doux usage,
Que de finir les soins du jour ;
La Nuit est le partage
Des Jeux & de l'Amour.

130

LES MUSES.

Gardez-vous, Beutez severes,
Les Amours font trop d'affaires,
Craignez toûjours de vous laisser charmer.
Quand il faut que l'on soupire,
Tout le mal n'est pas de s'enflâmer ;
Le martire
De le dire,
Coûte plus cent fois que d'aimer.
On ne peut aimer sans peines,
Il est peu de douces chaînes,
A tout moment on se sent allarmer ;
Quand il faut que l'on soupire,
Tout le mal n'est pas de s'enflâmer ;
Le martire
De le dire,
Coûte plus cent fois que d'aimer.

Les MENADES & les SATYRES dansent.

BACHUS.

Admirons le jus de la Treille :
Qu'il est puissant ! qu'il a d'attraits !
Il sert aux douceurs de la paix,
Et dans la guerre il fait merveille :
Mais sur tout pour les Amours,
Le vin est d'un grand secours.

131

SILENE, Nourricier de BACHUS, paroît monté sur son Asne.

SILENE.

Bachus veut que l'on boive à longs traits ;
On ne se plaint jamais
Sous son heureux empire :
Tout le jour on n'y fait que rire,
Et la nuit on y dort en paix.
Ce Dieu rend nos vœux satisfaits ;
Que sa Cour a d'attraits !
Chantons-y bien sa gloire :
Tout le jour on n'y fait que boire,
Et la nuit on y dort en paix.

Deux SATYRES se joignent à SILENE, et tous trois chantent ensemble un Trio à la louange de BACHUS, & des douceurs de son empire.

SILENE, & LES DEUX SATYRES.

Voulez-vous des douceurs parfaites ?
Ne les cherchez qu'aux fonds des pots.

I^{er} SATYRE.

Les grandeurs sont sujettes
A cent peines secrettes.

II^e SATYRE.

L'Amour fait perdre le repos.

TOUS TROIS.

Voulez-vous des douceurs parfaites ?
Ne les cherchez qu'au fonds des pots.

I^{er} SATYRE.

C'est-là que sont les Ris, les Jeux, les chansonnetes.

132

II^e SATYRE.

C'est dans le vin qu'on trouve les bons mots.

TOUS TROIS.

Voulez-vous des douceurs parfaites ?
Ne les cherchez qu'aux fonds des pots.

Une Troupe de POLICHINELLES & de MATASSINS vient joindre leurs plaisanteries & leurs badinages aux divertissements de cette grande fête.

MOMUS.

Folâtrons, divertissons-nous,
Raillons, nous ne saurions mieux faire.
La raillerie est nécessaire
Dans les jeux les plus doux.
Sans la douceur que l'on goûte à médire
On trouve peu de plaisirs sans ennuy.
Rien n'est si plaisant que de rire,
Quand on rit aux dépens d'autrui.

Plaisantons, ne pardonnons rien.
Rions, rien n'est plus à la mode,
On court peril d'être incommode
En disant trop de bien.
Sans la douceur que l'on goûte à médire,
On trouve peu de plaisirs sans ennuy :
Rien n'est si plaisant que de rire,
Quand on rit aux dépens d'autrui.

133

MARS.

Laissons en paix toute la terre,
Cherchons de doux amusements ;
Parmy les jeux les plus charmants,
Mêlons l'image de la guerre.

Quatre Hommes portants des Enseignes, s'en servent à faire paroître leur adresse en dansant.

134

DERNIERE ENTRÉE.

Les quatre Troupes différentes de la Suite d'APOLLON, de BACHUS, de MOMUS & de MARS s'unissent ensemble, & forment la dernière Entrée. Un Chœur de toutes les voix & de tous les instruments se joignent à la danse generale, & termine la fête des Noces de l'AMOUR & de PSYCHÉ.

LE CHŒUR.

CHantons les plaisirs charmants
Des heureux Amants :
Répondez-nous Trompettes,
Tymbales & Tambours ;
Accordez-vous toujours
Avec le doux son des Musettes ;
Accordez-vous toujours
Avec le doux chant des Amours.

Fin du cinquième & dernier Acte.